

Culture

Maria Mettral et Mélanie Chappuis, de rivales à complices

Au Théâtrical, à Chêne-Bourg, une épouse et une amante se retrouvent dans «L'Autre», une pièce écrite par l'écrivaine genevoise qui joue ici son premier rôle important

Marie-Pierre Genecand

Un duo qui commence dans la tension et se poursuit dans l'attention. De rivales à complices, c'est le parcours qu'accomplissent l'épouse et l'amante dans *L'Autre*, une pièce de Mélanie Chappuis qui, pour la première fois, interprète un rôle aussi élaboré.

Au Théâtrical, à Chêne-Bourg, sous la direction sensible de Christian Gregori, l'autrice genevoise incarne Nelly, l'intruse, avec une forme d'élan et de maladresse qui charment. Tandis que Maria Mettral, formidable Callas, aux Amis, l'an dernier, compose Alessandra, la légitime, avec la précision et la percussive qu'on lui connaît.

Pour raconter quoi? Pour dire comment l'amour amoureux, celui qui foudroie, enferme la femme dans une maison de poupée. Et comment l'épouse et la maîtresse, que la logique patriarcale oppose, ont en réalité le même désir de se libérer.

As de pique, femmes de cœur

«C'est toi, au fil du temps, qui m'as gardée près de lui. Il est devenu ma porte d'entrée vers toi. J'étais fière, coupable, mais fière, à mesure, d'être la maîtresse du mari de l'auteure. Je l'ai aimé d'abord sans toi, puis grâce à toi, à cause de toi.» Mélanie Chappuis n'a pas peur de rebattre les cartes du trio amoureux.

Après une entame classique où les ennemies se piquent, l'échange devient presque un jeu amoureux. Une danse entre désir, admiration et méfiance où chacune finit par convenir que l'homme qui les relie, les fige et les éteint. Et que la flamme est à reconquérir ailleurs, hors de la conjugalité qui épuise le lien.

Des scuds aux fleurs

Avant d'atteindre ce constat commun, le face-à-face entre Alessandra, l'écrivaine reconnue, et Nelly, la traductrice effacée, se déploie en bataille rangée. Colère, jalousie, méchancetés, les scuds fusent au-dessus de la table où trône un champagne au goût amer. Affichant son mépris pour Nelly qui, à ses yeux, se contente des miettes que lui donne son mari, Alessandra lâche: «Je n'aurais jamais pu être une maîtresse». Revers aussi sec de l'agressée: «Et moi, je n'aurais jamais pu être une femme trompée». Le public est ravi.

L'âge joue aussi. Dix ans sépare Alessandra de Nelly et la première voit dans la seconde, la femme gaie, légère, enthousiaste, qu'elle a été. C'est vrai, mais exagéré, car Nelly est déjà loin du feu ardent de la rencontre. Une rencontre qu'elle raconte. Elle dit comment ce ministre de la Culture l'a bouleversée lors d'un vernissage à Naples où tout les aimait. Le trouble du regard, la peau qui frissonne. Mélanie Chappuis l'a déjà prouvé dans *Femmes amoureuses*, mis en scène par José Lillo, en 2019: elle excelle à cerner le tremblement du commencement. «Quand j'ai croisé son regard, j'ai perdu ma légèreté. Elle m'a quittée pour une sorte de stupeur. De peur. De désir.»

Pour un temps, on plonge dans l'émerveillement de l'enlèvement. Mais l'embellie est de courte durée. «Vous n'êtes mère d'aucun être ni d'aucune œuvre. Vous ressemblez à une petite fille, vieille sans avoir été adulte», décoche Alessandra qui n'en finit pas de ruminer sa colère.

La sinistrose de l'adultère littéraire

Jusqu'à ce que la littérature prenne le relais. Imaginant l'évolution de leur situation, les deux femmes s'amusent à passer en revue des adultères littéraires, du Fusil de chasse, un roman japonais, un bijou, dit-on, au terrible Thérèse Raquin, de Zola, ou au non moins plombant Thérèse Desqueyroux, de Maupassant.

En riant de la sinistrose de ce répertoire, les deux femmes se rapprochent et comprennent que le vrai obstacle à leur épanouissement n'est pas leur rivalité, mais le manque de relief de l'homme qui l'a provoquée. Il est si plat, ce protagoniste absent, qu'il ressemble à «un lac suisse»! Le quitter serait promesse de rebond. Sauteront-elles le pas? L'histoire ne le dit pas, mais la soirée se termine sur une note de sororité qui permet d'espérer.

L'Autre, Théâtrical, Chêne-Bourg, jusqu'au 23 mai.